

STYLITE

OU

LES RELIGIEUSES

XI (SUITE)

Souvent, le bruit d'un pas léger la faisait tressaillir.

Elle levait les yeux : c'était mère Sainte-Madeleine qui passait...

Stylite se levait, la saluait en silence, attendant un mot, un geste.

Si la religieuse l'appelait d'un signe, elle courait à elle, et toutes deux continuaient leur promenade en s'entretenant de Dieu, de la perfection de la vie chrétienne et des destinées futures de l'âme.

Stylite, surtout depuis la grave maladie qu'elle avait subie, osait parler de ses projets. Mère Sainte-Madeleine secouait la tête lorsque la jeune fille lui peignait le bonheur qu'elle éprouverait à se trouver placée sous sa direction.

— Jamais, mon enfant, lui dit-elle un jour ; cela n'arrivera jamais...

— Pourquoi ? demanda Stylite désolée.

— D'abord, parce que vous pouvez changer d'avis...

— C'est à mon tour de vous répondre : jamais !

— Ensuite...

— Eh bien ?

— Parce que je ne resterai pas toujours dans cet ordre.

— Vous, ma mère ?

— Quand expireront mes vœux de cinq ans, je quitterai cette communauté.

— Êt vous irez ?

— A la Trappe !

Mère Sainte-Madeleine était une de ces natures qui épousent la croix dans ce qu'elle a de plus douloureux et de plus sublime ; la quiétude paisible de la vie qu'elle menait dans sa communauté, qui suivait la règle de Saint-Augustin, ne lui suffisait pas. Sans qu'elle osât soumet-